

Denise Brassard

## Présentation

Tu vas au creux du chant,  
là où l'intime se dérobe  
et cesse d'être tien<sup>1</sup>.

Paul Chamberland, *Au seuil  
d'une autre terre*

Au cours des années 50 et 60, les poètes québécois ont appris à parler au *nous*. Soucieux de contribuer à l'affranchissement des contraintes idéologiques, politiques et religieuses de même qu'à l'affirmation nationale, ils ont créé entre autres ce qu'on a nommé la « poésie du pays ». Le meilleur exemple en est la naissance des éditions de l'Hexagone (en 1953), maison caractérisée tant par la culture qui l'animait alors que par la nature des écrits qu'elle publiait. Les années 70, traversées par une succession d'avant-gardes littéraires, présentent deux tendances : dans la production inspirée par la contre-culture, on observe une sorte de prolongement du sujet collectif, tandis que les tenants du formalisme tentent pour leur part d'évacuer le sujet. Les premiers se rencontrent dans des revues comme *Mainmise* et *Hobo-Québec*. Les seconds publient entre autres à *La (Nouvelle) Barre du jour* et aux *Herbes rouges*. Les années 80 sont marquées par l'essor de ce qu'il est convenu d'appeler la « poésie intimiste », qui s'exprime notamment par l'affirmation d'un sujet singulier et un retour au lyrisme. Il semble alors que les cloisons sautent. Si les lieux de diffusion demeurent en aussi grand nombre, les écoles et les idéologies d'avant-garde se font de plus en plus timides et s'édulcorent

---

<sup>1</sup> Paul Chamberland, *Au seuil d'une autre terre*, Montréal, Éditions du Noroît, 2003, p. 23.

finalement jusqu'à disparaître, jusqu'au reniement parfois. On assiste à un phénomène de fragmentation des anciennes communautés d'intérêts. De cette nouvelle société d'individus émerge une littérature où le sujet, celui qui dit *je*, semble de plus en plus isolé. Or comment un sujet qui, somme toute, n'a pas appris à le faire, peut-il du jour au lendemain dire *je*? Comment se représente-t-il dans son discours, et qu'est-ce que son rapport au langage nous apprend de son rapport au monde? Quels cadres lui servent à définir ses valeurs et ainsi à éprouver son identité? Voilà les questions à la base des travaux ayant mené à l'édition du présent collectif.

Dans un ouvrage important où il étudie le discours des poètes sur la fonction de la poésie, François Dumont affirme qu'au Québec, entre 1945 et 1970, la poésie et la poétique ont occupé en partie l'espace autrement dévolu à la réflexion philosophique<sup>2</sup>. On a pu croire que la nouvelle esthétique poétique, en affichant un individualisme et une apparente indifférence à l'égard de la collectivité, s'installait en marge du politique et de la réflexion philosophique. Nous croyons qu'il n'en est rien, qu'au contraire la poésie conserve son lien privilégié à la pensée et que son apparente quiétude ou indifférence est le fait d'une nouvelle prise en charge de l'histoire et du destin collectif. Après avoir été longtemps infléchie par une conception utilitariste de la morale inspirée d'une part par des impératifs politiques et sociaux (poésie du pays), d'autre part par des modèles d'emprunt (formalisme [France], contre-culture [États-Unis]), la poésie, à partir de 1980, ne manifeste-t-elle pas, par son effort de recentrement et son égocentrisme, un désir de se donner une autre morale, laquelle, affranchie de son caractère prescriptif, retrouverait une portée ontologique? C'est là l'hypothèse que nous avons tenté de vérifier en étudiant le processus d'énonciation du sujet dans la poésie québécoise actuelle, les stratégies mises en

---

<sup>2</sup> François Dumont, *Usages de la poésie. Le discours des poètes québécois sur la fonction de la poésie (1945-1970)*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Vie des lettres québécoises », 1993, 239 p.

œuvre pour actualiser et saisir son identité et ce qu'elles nous révèlent de son rapport au monde et à la collectivité.

La recherche actuelle sur la poésie s'entend à définir le sujet lyrique comme un sujet en procès, jamais fixé, dont l'identité est essentiellement problématique, ce qui rend son mode d'énonciation lui-même problématique<sup>3</sup>. C'est dire que le sujet poétique, en dépit du soupçon qui plane toujours sur lui et l'empêche d'être pleinement réhabilité<sup>4</sup>, ni n'incarne une intériorité uniquement préoccupée d'elle-même ni ne se pose en observateur distant. Il est au contraire partie prenante du monde qu'il constitue en le donnant à lire.

S'il est vrai, comme le rappelle Dominique Rabaté, que l'une des visées de la poésie moderne est de dire la faille,

---

3 Cette hypothèse, qui fit l'objet d'une étude importante de Karlheinz Stierle (« Identité du discours et transgression lyrique », *Poétique*, n° 32, novembre 1977, p. 422-441), est à la base de travaux récents sur le sujet lyrique menés en France. Voir entre autres Martine Broda, *L'amour du nom. Essai sur le lyrisme et la lyrique amoureuse*, Paris, Éditions José Corti, coll. « En lisant en écrivant », 1997, 262 p.; Dominique Combe, *Poésie et récit. Une rhétorique des genres*, Paris, Éditions José Corti, 1989, 203 p.; Jean-Michel Maulpoix, *Du lyrisme*, Paris, Éditions José Corti, coll. « En lisant en écrivant », 2000, 442 p.; Dominique Rabaté [éd.], *Figures du sujet lyrique*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Perspectives littéraires », 1996, 163 p.; Dominique Rabaté, Joëlle de Sermet et Yves Vadé [éd.], *Le sujet lyrique en question*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, coll. « Modernités », 1996, 301 p. Ces travaux ont trouvé un prolongement notamment en s'ouvrant au corpus québécois dans le cadre du colloque *Lyrisme et énonciation lyrique* tenu à l'Université de Sherbrooke en 2003. Voir Nathalie Watteyne [éd.], *Lyrisme et énonciation lyrique*, Québec/Bordeaux, Éditions Nota bene/Presses Universitaires de Bordeaux, 2006, 355 p.

4 Comme le remarque Jean-Michel Maulpoix (« Énonciation et élévation : deux remarques sur le lyrisme », dans Nathalie Watteyne [éd.], *op. cit.*, p. 29-37), rappelant en cela l'héritage romantique et la conception hégélienne de la poésie (suivant laquelle le *je* lyrique renvoie au sujet réel), dont la réception contemporaine de la poésie ne serait pas encore pleinement dégagée. Voir Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *La poésie*, 2 vol., trad. S. Jankelevitch, Paris, Aubier-Montaigne, coll. « La philosophie en poche », 1965, 437 p.

« l'essence disruptive du rapport entre l'homme et le monde<sup>5</sup> », il importe, afin de bien saisir ce qu'elle met en jeu, d'éclairer *le moment de l'énonciation où l'on passe de l'intime à l'intimisme*, deux notions qu'il importe de distinguer, comme l'a bien montré Jacques Brault dans un article où il jette les bases théoriques de ce qu'il nomme « l'écriture intimiste<sup>6</sup> ». Il y insiste sur le respect de la distance dans la proximité nécessaire au déploiement de la tonalité particulière à ce mode d'énonciation, sans quoi l'expérience de l'intime, solitaire, ne saurait se faire non plus que se dire. Ni autobiographique donc, ni représentation de l'intimité, l'intimisme n'est pas davantage une attitude de forclusion ou un solipsisme, puisque l'écrivain, Brault le rappelle, « vise à communiquer ». D'où il conclut que l'intimisme est autant affaire d'écoute que d'expression. Pratiquer l'écoute intimiste suppose que l'on sache se tenir dans cette *distance juste*, là où, un pied dans le proche et l'autre dans le lointain, le sujet éprouve l'« étrangement », pour reprendre cette expression chère à l'auteur.

Pour avoir rompu depuis longtemps avec les aspirations à l'élévation qui ont appuyé la définition du *genre lyrique*, la poésie conserve néanmoins sa dimension performative. Sa nature d'acte et d'événement se fonde sur son caractère intersubjectif, qui permet à l'instant cristallisé par la forme langagière de se constituer en présent virtuellement infini, rejouable autant de fois que le lecteur se fait coénonciateur. La parole poétique actualise ainsi une véritable relation, rendue possible par la complexité sémantique et la densité formelle du poème. Or « l'épreuve de la cristallisation appelle

---

5 Dominique Rabaté, « Interruptions – du sujet lyrique », dans Nathalie Watteyne [éd.], *op. cit.*, p. 41.

6 Jacques Brault, « Tonalités lointaines (sur l'écriture intimiste de Gabrielle Roy) », *Voix et Images*, n° 42, printemps 1989, p. 387-398. La question de l'écriture intimiste est reprise et développée, bien que de manière moins systématique, dans *Au fond du jardin*, Montréal, Éditions du Noroît, coll. « Chemins de traverse », 1996, 140 p.

une évacuation du trop-plein émotif. Le besoin de se libérer en l'autre et de libérer l'autre en soi donne ses assises à la société intimiste<sup>7</sup>. » Et si le lyrisme s'exprime souvent au *je*, l'instance pronominale qui le caractérise le mieux à notre époque où le soupçon et le doute qui grèvent le genre, intégrés par les poètes eux-mêmes, n'ont de cesse d'entraver le chant, c'est le *tu*. Quand Paul Chamberland se tient *Au seuil d'une autre terre*, il se met en présence d'autrui, à qui il s'expose, mais qu'il expose pareillement à la menace du gouffre, en s'adressant directement à lui : « Tu te creuses, / toi, toi et toi / – qui d'autre? – chacun son trou. [...] *Je me creuse jusqu'à toi*<sup>8</sup>. » Quand Hélène Monette parle au *on*, elle nous regarde dans « le blanc des yeux<sup>9</sup> » et nous prend personnellement à partie. Feignant la distanciation, le sujet porte à notre regard les conséquences de l'indifférence, de la déresponsabilisation et de la dérision, ces formes du renoncement à la pensée et à l'action que la culture populaire présente, le plus souvent sous le couvert de l'humour, comme tout à fait normales, voire louables. Et pourtant, l'un et l'autre se tiennent au plus près de l'intime. Au plus près, c'est-à-dire *dans une proximité faisant sa juste part à la distance*, et maintenant la parole en tension vers *son autre* (aussi bien autrui, le lecteur, le prochain qu'elle met en cause, que le silence ou les discours qui la joutent et sur lesquels se détache la forme).

Placer le sujet *aux frontières de l'intime*, c'était donc une façon de considérer l'intime sans le réduire à une posture narcissique ou à un subjectivisme clos, et ce faisant conserver à l'intimisme, souvent privilégié par la poésie, son caractère problématique. Et puisque, toujours selon Brault,

---

7 Jacques Brault, « Tonalité lointaine (sur l'écriture intimiste de Gabrielle Roy) », *op. cit.*, p. 391.

8 Paul Chamberland, *op. cit.*, p. 80. L'auteur souligne.

9 Je reprends ici un de ses titres : Hélène Monette, *Le blanc des yeux*, Montréal, Boréal, 1999, 146 p.

la seule caractéristique de l'intimisme qui résiste à l'examen critique des textes, c'est la proximité par quoi l'écriture remodalise la relation du moi et du monde, [...] constitutive de l'existence et de la connaissance humaines, et de la conscience que l'on peut en avoir<sup>10</sup>

c'était en outre prêter l'oreille aux dimensions heuristique et éthique du poème, vers lesquelles la production poétique récente se tourne avec une détermination renouvelée, voire un sentiment d'urgence.

Le projet de cette publication est issu d'un séminaire donné à l'hiver 2005. Les travaux menés avec les étudiants et les discussions que nous avons eues avec quelques-uns des auteurs à l'étude furent des plus stimulants. C'est dans le cadre de ce séminaire que j'ai rencontré Evelyne Gagnon. Son intérêt pour le sujet lyrique et son degré d'implication ont donné au séminaire un dynamisme particulier et ont fait germer l'idée de cette collaboration. Cette belle synergie s'est reflétée dans les travaux des étudiants, tous d'un grand intérêt, et dont certains sont présentés ici en versions remaniées. À eux se sont joints d'autres collaborateurs, pour la plupart de jeunes chercheurs, ce dont nous nous réjouissons. Car si cette modulation de l'énonciation lyrique dans la poésie québécoise actuelle peut se faire entendre, c'est en partie grâce à un renouvellement de la recherche dans le domaine, auquel cet ouvrage, nous l'espérons, saura contribuer.

les mots ne sont pas ailleurs  
que dans cette vie à laquelle je cède  
ouvrant tous les cahiers que l'ont dit  
intimes pour mieux saisir  
comment les choses se passent  
de l'autre côté de soi<sup>11</sup>.

Hélène Dorion, *Les états du relief*

---

<sup>10</sup> Jacques Brault, *op. cit.*, p. 389.

<sup>11</sup> Hélène Dorion, *Les états du relief*, Montréal/Chaillé-sous-les-Ormeaux, Éditions du Noroît/Le dé bleu, coll. « Résonance », 1991, p. 13.